

Véronique Décarie

## AU BÛCHER, AUDACIEUX PERSONNAGE !

[Portrait de Jean Delisle]



(Source : *Circuit*, n° 29, juin 1990, p. 28-29)

## Au bûcher, audacieux personnage !

**Avec la parution des *Alchimistes des langues*, Jean Delisle se voit consacré grand historien de la STQ. Professeur bien-aimé à l'Université d'Ottawa, ce moine collectionneur de « vieilleries » a tôt fait sien l'éloquent aphorisme de Stendhal : « La vocation, c'est le bonheur d'avoir pour métier sa passion. »**

**C**E MATIN-LÀ, à la Sorbonne, il faisait un froid à émietter les os. Des rangées de vieilles thèses tout autour de la salle donnaient une impression d'austérité, encore accentuée par l'expression solennelle des membres du jury. Un silence de glace, ponctué de claquements : c'étaient les genoux du premier candidat au doctorat en traduction, qui allait braver la soutenance après un long voyage et une nuit blanche. L'enjeu : un ouvrage pédagogique de quelque trois cents pages, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*.

L'entrée en matière ne se fait pas attendre : « Monsieur Delisle, avez-vous atteint les objectifs que vous vous étiez fixés en entreprenant la rédaction de votre thèse ? » C'est le saut immédiat dans l'eau bouillante... « Si je prétends avoir révolutionné la pédagogie, on me taxera d'outrecuidance. En revanche, vous conviendrez qu'une réponse négative, un constat d'échec, me condamnerait au même sort que ce pauvre Étienne Dolet, traducteur accusé d'hérésie et brûlé vif non loin de la Sorbonne en 1546. » Un peu d'humour pour briser la glace ? Le jury s'en fait complice et rassure notre candidat : « Soyez sans crainte, Monsieur Delisle, ces mœurs barbares sont dépassées... Aujourd'hui, en 1978, nous nous contentons de FUSILLER les hérétiques. »

### Mariage d'amour et de raison

Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? En s'inscrivant, dès sa création par Danica Seleskovitch, au premier programme de doctorat consacré spécifiquement à la traduction, Jean Delisle s'engageait dans la voie qu'il s'était tracée dès le début de ses études universitaires, à la fin des années 60. « C'était une période cruciale pour la profession : avec la création de programmes spécialisés dans les univer-

sités, la traduction devenait peu à peu un choix de carrière. Jusqu'à ce moment-là, c'était plutôt la profession qui avait choisi les gens. »

Point de doute ni de hasard pour Jean Delisle : passionné d'emblée par la recherche et la pédagogie, il se découvre (avant même l'obtention de la maîtrise) une vocation de professeur. Après avoir travaillé deux ans comme traducteur, puis déjà comme réviseur à la fonction publique fédérale, il est recruté par l'Université d'Ottawa en 1974 comme chargé de cours. Cette trajectoire spectaculaire n'échappe cependant pas à l'incontournable : point de carrière universitaire sans

---

*D'un siècle à l'autre, on constate que les traducteurs, loin d'être de passives courroies de transmission, enrichissent les trésors dont ils offrent la clé aux générations à venir.*

---

le précieux diplôme de troisième cycle. Passion et devoir catapultent donc notre prometteur météore tout droit vers Paris où, le premier, il décroche le titre nouveau-né.

« J'avais été marqué, naguère, par les propos de l'écrivain Yves Thériault, venu prononcer une allocution à mon collège. C'était l'époque des premiers attentats du FLQ, et l'auditoire avait bombardé Thériault de questions sur l'avenir du Québec. Sa réponse : on ne bâtit pas un pays à coup d'explosions, mais avec des gens qui se font un point d'honneur d'être les meilleurs dans leur domaine. Avec mon horreur innée des demi-mesures, cet appel à l'excellence avait tout pour me séduire. »

Mais ce n'est pas tout de convoiter la première place, d'entendre soudain les trompettes laissant présager un brillant succès. « On a longtemps cultivé l'image

de l'intellectuel inspiré qui, un verre de vin à la main, accouche sans douleur d'un passeport pour la vie éternelle. Il n'y a pas plus éculé que cette image. » Vous l'aurez deviné, Jean Delisle voue un culte ardent aux déesses Méthode et Organisation. Ses projets mènent une longue vie embryonnaire sur des fiches et dans des dossiers avant de voir le jour dans l'effort de chaque instant.

### Un apprentissage éclairé

Ainsi, c'est armé d'un fonds documentaire suffisant pour se lancer dans *L'Analyse du discours comme méthode de traduction* qu'il arrive à la Sorbonne en 1976. Le ciment de cet édifice : sa conviction que l'on peut enseigner la traduction, discipliné trop souvent perçue comme le fruit de la seule vocation ou de l'expérience. Et en raison, précisément, de cette chimère entretenue au cours des siècles, tout demeure à faire en matière de pédagogie, surtout structurer l'enseignement en

fonction d'objectifs précis. Après tout, il ne faut pas réduire les cours à de longs stages en vase clos. Tout enseignement digne de ce nom procède par objectifs. Nul doute que la traduction se prête mal aux tentatives de systématisation scientifique ; raison de plus pour se poser certaines questions essentielles. En quoi consiste le processus de traduction ? Quelles en sont les principales difficultés ?

En isolant ces pièges coriaces auxquels nul n'échappe depuis des siècles, on parvient à les nommer, à donner son vocabulaire à la pédagogie. Le succès retentissant qu'ont connu Vinay et Darbelnet s'explique largement par leur démarche « d'étiquetage » des procédés : le calque, la transposition, etc.

À quoi se résume donc le rôle d'un professeur ? À allumer des témoins dans les textes, offrir des points de repère claire-

ment identifiés et, surtout, à donner aux étudiants la maîtrise consciente, raisonnée, de leurs progrès, de leurs choix. « C'est de cette perception que m'est venue l'idée d'intituler mon prochain ouvrage *La traduction raisonnée*. Les dix dernières années m'ont permis d'approfondir les idées sous-tendant déjà *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. » À en juger par la réaction de ses étudiants, qui viennent de le mettre en candidature comme meilleur professeur, sa démarche atteint ces objectifs.

### Rien ne se perd, et tant se crée...

Résultat : un enthousiasme sans bornes et on ne peut plus « prolifère », puisque Jean Delisle est passé maître dans l'art du chevauchement. En effet, il a toujours plusieurs ouvrages sur le métier, qui n'évoluent pas tous au même rythme, mais dont le mûrissement parallèle épargne à l'auteur le supplice de la page blanche, les temps morts entre l'achèvement d'un projet et la réalisation d'une idée nouvelle. « On m'a récemment demandé combien de temps il m'avait fallu pour écrire *Les Alchimistes des langues*. À vrai dire, je n'en ai pas la moindre idée. » Outre la rédaction à proprement parler, il faut compter des années de recherche et de cueillette d'archives, en alternance avec la prospection documentaire du *Traducteur fictif*, livre qui sera consacré à l'image du traducteur dans la littérature québécoise.

« Après avoir quelque peu délaissé la littérature pendant les années 70, je me suis mis à suivre de très près tout ce qui touche l'actualité littéraire. J'ai même écrit, en 1983, un roman intitulé *Les Obsédés textuels*. Or, au fil de mes lectures, je me suis rendu compte que nos œuvres foisonnent de personnages étroitement reliés aux facettes les plus diverses de la profession. Ce phénomène n'a rien de surprenant, puisque la majorité des auteurs sont appelés à exercer notre métier. Je trouve intéressant de comparer leur vision du domaine à celle des professionnels, qui m'est plus familière. » Jamais deux sans trois : grâce à la passion de la politique qui habite Jean Delisle, une étude poli-

tico-langagière en pleine gestation sollicite déjà les rouages intellectuels de notre « spectateur engagé ».

Éparpillé, ambivalent que ce touche-à-tout ? Bien au contraire, tout en profondeur. « Qui se réclame de la polyvalence intégrale n'inspire guère confiance. » Les amours de Jean Delisle se précisent au fil des fréquentations : ainsi, la terminologie, à laquelle il se consacre intensément pendant une décennie, fera l'objet d'un abandon lucide au profit de l'histoire, flamme sans rivale dans son cœur. En effet, combien d'entre nous songeraient à sonder les profondeurs du XVI<sup>e</sup> siècle pour en extraire un portrait des interprètes français au Brésil ? Après s'être surtout penché sur la traduction au Canada et les cinquante ans de la STQ, il rêve d'aborder l'histoire de notre profession dans l'Occident entier.

« Dans une récente entrevue, Jean-Claude Labrecque a exprimé une pensée formidable : « L'avenir d'un peuple dépend de la façon dont on raconte son passé. » On peut en dire autant pour une profession. » Quelle image de nous-mêmes les siècles révolus véhiculent-ils donc ? Celle de gens instruits qui instruisent, et dont on ne saurait trop souligner l'apport dans l'évolution de la pensée, la

*Quelle image des traducteurs les siècles révolus véhiculent-ils ? Celle de gens instruits qui instruisent, et dont on ne saurait trop souligner l'apport dans l'évolution de la pensée, la circulation des idées.*

circulation des idées. Que l'on pense à Bagdad, au IX<sup>e</sup> siècle, où l'on assiste au passage de tout le patrimoine grec dans le monde arabe, puis à Tolède, au XI<sup>e</sup> siècle, point de rencontre entre tout ce patrimoine et le monde latin. « Pareils bouleversements ne se sont pas réalisés tout seuls ! D'un siècle à l'autre, on constate que les traducteurs, loin d'être de passives courroies de transmission, enrichissent les trésors dont ils offrent la clé aux générations à venir. »

### Mi-moine, mi-détective...

Voilà qui transforme en mine d'or toutes les « vieilleseries » et archives trop souvent vouées à l'oubli. Pas surprenant que Jean Delisle les cherche avec tant d'acharnement... pour connaître à l'occasion des déceptions. C'est ainsi que notre prospecteur se précipite un jour chez un traducteur octogénaire ravi de faire don à la science de ses dix-sept caisses d'archives. « Dix-sept caisses ! Je jubilais à la pensée d'une telle trouvaille ! Or, voilà que l'on m'apporte en triomphe des caisses remplies de vieilles coupures de *Paris-Match*... Je suis donc rentré bredouille... Mais je n'étais pas au bout de mes peines : à sa mort, le vieux traducteur a eu la noble idée de me léguer cinq nouvelles caisses de cette camelote. »

Cours, comités, recherche, comment échapper à l'essoufflement ? Parallèlement à l'omniprésence active du pédagogue-historien, un côté secret. « J'aime l'isolement. La solitude est désagréable parce qu'elle fait peser sur soi l'absence des autres ; l'isolement est créateur : il intensifie la présence de soi. » Auprès de ses livres, Jean Delisle puise fréquemment l'énergie propre à entraîner étudiants et collègues dans ce tourbillon incessant où se côtoient passé, présent et avenir. ■

Véronique Décarie